RÉSUMÉ

Pouvoir de résistance des Sociétés d'Assurances à vie

La présente étude est consacrée au problème de la méthode de calcul du pouvoir de résistance d'une société d'assurances à vie, c'est à dire de sa capacité à se maintenir dans le circuit économique. Toutefois, ce calcul reste toujours approximatif du fait d'un grand nombre d'impondérables avec lesquels il faut toujours compter.

L'auteur étudie d'abord la méthode dite marginale préconisée par le Dr J. Visser dans sa thèse intitulée „Recherche du pouvoir de résistance des assurances à vie”. Après avoir éliminé toutes les recettes et les dépenses incidentelles, cette méthode prétend, en se fondant sur autant de données objectives possibles, permettre non seulement un jugement sur la marge annuelle entre les recettes (primes, intérêts) et les dépenses (paiements d'indemnité, rachats des polices, augmentation des réserves mathématiques et frais), mais en même temps cette méthode permettrait de prévoir le développement de cette marge annuelle dans l'avenir.

Cette méthode fournit, en fait, une image de „*l'earning capacity*” de la société plutôt que de son pouvoir de résistance, aussi l'auteur est-il d'avis qu'il est préférable de partir du patrimoine de la société pour ce calcul. Il distingue à cet effet trois facteurs principaux qui doivent être pris en considération pour déterminer le pouvoir de résistance d'une société d'assurances à vie, et notamment:

- a. les réserves techniques
- b. les réserves supplémentaires
- c. le capital social non appelé (capital de cautionnement)

Afin de déterminer les réserves occultes noyées dans les réserves mathématiques, l'auteur calcule d'abord les réserves dites minima selon la même méthode que pour le calcul des réserves mathématiques, et ensuite il détermine les réserves maxima calculées sur des bases sûres.

L'actif est réévalué selon le système de la capitalisation au même taux d'intérêt que celui qui a servi pour le calcul des réserves mathématiques. Toutefois ce taux de base devra être inférieur au taux de base expecté pour l'avenir.

Ce faisant, le pouvoir de résistance intrinsèque de la société apparaît comme étant l'écart entre la valeur capitalisée de l'actif et celle des dettes. Cet écart correspond à la somme des réserves supplémentaires et du capital social non appelé.

La méthode préconisée est accompagnée d'un exemple, ce qui permet à l'auteur de faire quelques remarques concernant les fonctions particulières du capital de cautionnement et des réserves supplémentaires.

Si l'on dispose, pour le calcul du pouvoir de résistance des assurances à vie, des données mentionnées ci-dessus sur un nombre d'années, on pourra obtenir une image dans le temps, c'est à dire le pouvoir de résistance dans sa continuité.